

# Les "Alouettes" pilonnent l'île de Cezembre

par Gabriel Langlais

Avec le C.A.R.C., en Grande-Bretagne, le 13 (dépêche retardée). —

"Nous ne l'avons pas manquée! C'est la seconde fois, en une semaine, que nous allons bombarder la petite île de Cezembre, en France. Comme l'Atlantide de Pierre Benoit, l'îlot en question semble bel et bien disparu de la surface de la mer..."

Ainsi s'exprimait, au retour d'une mission de bombardement, le sergent de section Axel Tremblay, de Rouyn (Qué.), un mitrailleur-arrières des "Alouettes". Le commandant d'escadre H. Ledoux, de Montréal, commandant de la fameuse escadrille canadienne-française, se trouvait à la tête de ses hommes. La visibilité était douteuse, mais les équipages ont pu tout de même repérer leur objectif.

"S'il y avait eu 10,000 Boches sur cette île, ils seraient tous morts, après la pluie de bombes que nous avons laissée tomber", a affirmé le sous-officier breveté Fernando Paré, radiotélégraphiste-mitrailleur, 1230, rue Cartier, Trois-Rivières (Qué.). Un autre gars des Trois-Rivières, le sous-officier breveté J.-M. Custeau, mitrailleur, a aussi participé à cette opération, qui marquait la fin de sa première série de raids.

\* \* \*

Le sergent de section Jacques Pilon, de Waltham, P.Q., un autre qui quitte bien à regret les *Alouettes*, nous a relaté une expérience qui, si elle ne lui a infligé qu'une égratignure à l'oeil droit, aurait sûrement pu lui coûter la vie.

C'était au retour d'un raid de nuit. Pilon, qui était à son poste de mitrailleur, et ses compagnons, éprouvaient de la difficulté, tellement les nuages étaient bas, à repérer leur base. Le pilote décida de perdre de l'altitude afin d'apercevoir l'aérodrome. Au même moment, dans la brume et les nuages, deux lumières surgirent droit en face du bombardier. Croyant qu'il s'agissait d'un autre avion, le pilote piqua du nez vers le ciel, mais le train arrière de l'appareil toucha le sol. On comprit, alors, qu'on avait failli frapper deux pylônes soutenant des fils à haute tension. L'avion donna dans les fils, les coupa et remonta presque miraculeusement à 2,000 pieds du sol pour aller atterrir au plus proche aérodrome.

"Nous l'avons échappé par quelques fils, ce soir-là", de conclure le sergent Pilon.

\* \* \*

L'officier-pilote Albert Boyer, de Penetang, Ont., n'a même pas contracté de rhume lorsqu'il est revenu d'un raid à bord d'un avion percé de 52 trous de "flak". De plus, un réservoir d'essence était en charpie et un moteur en panne. Il n'en faut pas plus pour avoir la chair de poule.

L'aviateur-chef Paul Brière, de Montréal, se trouve tellement heureux aux "Alouettes" que "j'irais jusqu'au bout du monde, et même dans la planète Mars avec mon escadrille", s'est-il écrié l'autre jour. Comme preuve de la sincérité de ses sentiments à l'endroit des "Alouettes", il a refusé ses galons de caporal parce que cette promotion eût signifié pour lui son départ de cette escadrille.